

Date: 22.09.2014

**Tribune
de Genève**

Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 45'871
Parution: 6x/semaine



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**

N° de thème: 377.116
N° d'abonnement: 1094772
Page: 11
Surface: 56'576 mm²



Maria-Pia Victoria-Feser est à la tête de la nouvelle Faculté de l'économie et du management. La GSEM regroupe 32 professeurs et 1800 étudiants, dont Jean Gafan et Giuseppina Cincotti (au second plan), tous deux membres du Conseil consultatif des étudiants. GEORGES CABRERA

Elle veut inscrire l'école en haut du classement

ARGUS
MEDIENBEOBACHTUNG

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 55234243
Coupure Page: 1/2



Roland Rossier A la tête de la Faculté de l'économie et du management, Maria-Pia Victoria- Feser se donne des objectifs ambitieux

Maria-Pia Victoria-Feser se lève d'un pas décidé. «Vous devez faire une photo?» Elle tient cependant à ce que figurent sur l'image des étudiants de la nouvelle Faculté d'économie et de management qu'elle dirige. Dites plutôt la GSEM (Geneva School of Economics and Management), car l'anglais, c'est connu, est la langue des affaires. Pardon, du *business*.

Proposer un enseignement bilingue, c'est d'ailleurs un des objectifs que cette femme volontaire de 49 ans s'assigne. «Dans deux ans, nous espérons proposer un enseignement bilingue français anglais en première année», annonce Maria-Pia Victoria-Feser.

«Six nouveaux postes de professeurs sont ouverts, dont trois dans le management», poursuit-elle. Dans ses tiroirs, la doyenne songe aussi à créer une chaire en entrepreneurship. De fructueux contacts ont déjà été pris avec le

doyen du Collège de management de l'EPFL. En vue d'une collaboration.

Autre objectif de la Genevoise: ancrer la GSEM dans le classement annuel des universités offrant les meilleurs programmes de management. Publié chaque année par le *Financial Times* (FT), ce *ranking* fait office de véritable bible. La doyenne ne cache pas son envie d'y inscrire sa faculté, en lettres d'or. «Cela me semble indispensable. Mais nous devons suivre une procédure d'accréditation. Nous nous donnons quatre ans pour figurer dans ce classement. Un des professeurs de la faculté est précisément chargé de cette accréditation.»

Genève pourrait ainsi côtoyer HEC Paris, la Rotterdam ou la London School of Management, les hautes écoles espagnoles ou allemandes. Or, parmi les 70 premières universités qui y figurent, seules deux sont actuellement suisses: celle de Saint-Gall, qui caracole en tête depuis 2012, et HEC Lausanne, qui décroche la 26^e place.

Le classement du journal coule saumon fait aussi apparaître une donnée scrutée avec beaucoup d'attention: le salaire annuel des jeunes diplômés. Et là, les différences peuvent être béantes. Si le revenu que peut espérer un étudiant de Saint-Gall est plutôt élevé

(79 572 dollars, soit environ 74 000 francs), celui qui décroche un diplôme de HEC Lausanne doit se contenter, en moyenne, de 54 718 dollars (51 000 francs).

Il faut user ses fonds de culotte en Allemagne (Beisheim, 4^e du classement) ou en... Inde (Ahmedabad, 16^e rang) pour toucher le jackpot: près de 88 000 francs, soit plus du double que les diplômés de Montpellier ou d'Anvers, respectivement 32^e et 34^e du classement du FT.

Pour l'heure, Maria-Pia Victoria-Feser souligne la mission principale de la GSEM: «C'est par le biais de la recherche fondamentale que tout le reste suivra. Nous devons permettre à nos étudiants en bachelor de pouvoir ensuite intégrer n'importe quel master, partout dans le monde. Ou de poursuivre naturellement leurs études à Genève.»

Ses étudiants, cette mère de trois adolescents les couve du regard. Elle défend leur engagement, au sein des diverses instances universitaires. A l'exemple de Jean Gafan et Giuseppina Cincotti, tous deux membres du Conseil consultatif des étudiants, une nouvelle entité chargée de relayer les préoccupations ou les projets des étudiants vers le décanat. Et vice versa.

Preuve vivante de «l'ascenseur social»

Maria-Pia Victoria-Feser, née à Genève, est le symbole vivant de l'ascenseur social: son père, venu en Suisse depuis Castilla-La Mancha, était chauffeur-livreur au sein d'une entreprise de mazout et sa mère, originaire d'Italie du Nord, femme de ménage.

Pas facile de décider, dans ces

conditions, d'entrer à l'Université en sortant du Collège de Genève, celui de Voltaire en l'occurrence. Mais, pour la Genevoise, cela ne faisait aucun doute. Attirée par les mathématiques, elle bifurque rapidement en direction des statistiques, au sein de l'ancienne Faculté des sciences économiques et sociales. Elle

obtient un doctorat en économétrie et statistiques, son travail étant axé sur la question des inégalités.

Maria-Pia Victoria-Feser dirige désormais une faculté qui regroupe 32 professeurs et 1800 étudiants. Elle dispose d'un budget d'environ 18 millions de francs. **R.R.**